

Missiologie anabaptiste et chrétienté, hier et aujourd'hui

James R. Krabill

Durant l'été 1990, des anabaptistes du monde entier se sont réunis à Winnipeg, Manitoba, Canada, pour la douzième assemblée de la Conférence Mennonite Mondiale. Dans le recueil de chants conçu pour les cultes de cette assemblée se trouvait un nouveau cantique intitulé "Nous sommes le peuple de la paix de Dieu". Pour les paroles de ce chant, Esther Bergen s'est inspirée des écrits de Menno Simons (1496-1561), figure de proue de l'église anabaptiste néerlandaise, se basant sur certains de ses passages bibliques favoris — Romains 14:19, 2 Corinthiens 5:17-19 et Éphésiens 2:14-18. Le cantique original de Bergen en trois strophes aura bientôt une quatrième strophe, ajoutée dans le futur recueil de chants *Voices Together* publié par MennoMedia en novembre 2020. Les paroles du chant proclament :

*We are people of God's peace as a new creation.
Love unites and strengthens us at this celebration.
Sons and daughters of the Lord, serving one another,
A new covenant of peace binds us all together.*

Nous sommes le peuple de la paix de Dieu et une nouvelle création.
L'amour nous unit et nous renforce en cette occasion.
Fils et filles du Seigneur, au service les uns des autres,
Une nouvelle alliance de paix nous lie tous ensemble.

*We are heralds of God's peace for the new creation;
And by grace the word of peace reaches ev'ry nation.
Though we falter and we fail, Christ will still renew us.
By the Holy Spirit's pow'r, God is working through us.*

Nous sommes les messagers de la paix de Dieu pour la nouvelle création ;

Et par la grâce, la parole de paix parvient à toutes les nations.
Même quand nous faiblissons et que nous échouons, le Christ nous
renouvelle toujours.
Par la puissance de l'Esprit Saint, Dieu agit à travers nous.

*We are children of God's peace in this new creation,
Spreading joy and happiness, through God's great salvation.
Hope we bring in spirit meek, in our daily living.
Peace with ev'ryone we seek, good for evil giving.*

Nous sommes les enfants de la paix de Dieu dans cette nouvelle création,
Transmettant la joie et le bonheur, grâce au salut de Dieu.
Humbles d'esprit dans notre vie quotidienne, nous apportons l'espoir.
Nous cherchons la paix avec tous, à rendre le bien pour le mal.

*We are servants of God's peace, of the new creation.
Choosing peace, we faithfully serve with heart's devotion.
Jesus Christ, the Prince of peace, confidence will give us.
Christ the Lord is our defense; Christ will never leave us.*

Nous sommes les serviteurs de la paix de Dieu, de la nouvelle création.
En choisissant la paix, nous servons fidèlement avec un cœur dévoué.
Jésus-Christ, le Prince de la paix, nous donnera confiance.
Le Christ Seigneur est notre défense ; le Christ ne nous quittera jamais.

Ce cantique rassemble un certain nombre de thèmes importants pour les anabaptistes du XVI^e siècle et pour le million et demi de membres de la Conférence Mennonite Mondiale d'aujourd'hui.¹ Les anabaptistes se présentent explicitement comme participant à la mission de réconciliation de Dieu dans le monde, "transmettant la joie et le bonheur, grâce au salut de Dieu". Ils sont les " messagers de la paix de Dieu" pour la nouvelle création que Dieu est en train de faire advenir. La réalisation des projets de Dieu n'est pas le fruit de l'effort humain. Mais c'est plutôt par la grâce de Dieu que "la parole de paix parvient à toutes les nations". Malgré les

¹ En 2018, la CMM rassemblait une organisation internationale et 107 unions d'Églises membres mennonites et Frères en Christ de 58 pays comptant 1,47 millions de croyants baptisés. Plus de 80% de ces croyants proviennent de pays africains, asiatiques ou latino-américains et moins de 20% d'Europe et d'Amérique du Nord. Voir le site de la Conférence Mennonite Mondiale, <https://mwc-cmm.org/about-mwc>, [consulté le 1 septembre 2019].

faiblesses et les échecs des êtres humains, "le Christ nous renouvelle toujours". Car "par la puissance de l'Esprit Saint, Dieu agit à travers nous."

Le sentiment communautaire de faire partie du peuple de Dieu est une valeur centrale pour les anabaptistes. *Nous* sommes les messagers. *Nous* sommes les serviteurs. *Nous* sommes les enfants. *Nous* sommes le peuple de la paix de Dieu. Dieu a appelé *un peuple* à être le prototype et le messager principal de son projet cosmique visant à réconcilier toutes choses en Christ (Col. 1:20). Les membres de ce peuple sont appelés à n'être ni plus ni moins que des "ministres de la réconciliation" et des "ambassadeurs du Christ" (2 Cor. 5:18, 20).

Si la réconciliation est le *message* du projet de Dieu, c'est aussi son *mode de transmission*, caractérisé — comme l'affirment les paroles du chant — par un service fidèle, une humilité d'esprit, des cœurs dévoués, des vies de paix, la générosité envers ceux qui font le mal, et la confiance dans la présence indéfectible du Christ en tout temps et en tout lieu.

Pour la première génération d'anabaptistes du XVI^e siècle, il existait une relation directe entre la *théorie* et la *pratique* de la mission. De nombreux membres de ce mouvement étaient des gens simples et peu instruits, "fils et filles du Seigneur", apportant l'espoir dans la vie quotidienne, et "au service les uns des autres," dans "une nouvelle alliance de paix" qui "nous lie tous ensemble".

La Missiologie Anabaptiste du XVI^e siècle : en Théorie

Si nous devons examiner de plus près la façon dont les premiers anabaptistes conçoivent leur mission, la perspective intéressante de Ross Langmead, un chrétien australien de la nouvelle génération "à tendance anabaptiste," nous sera utile.²

Avant d'identifier quelques thèmes missiologiques de la pensée anabaptiste, Langmead nous rappelle les complexités auxquelles nous sommes confrontés en parlant "d'anabaptisme," en raison de la grande diversité du mouvement dans ses premières années allant de l'engagement politique au repli sur soi, de l'activisme militant aux engagements pacifistes, et "se situant sur presque toute la longueur de l'éventail théologique pour de nombreuses doctrines essentielles."³

Malgré ces nombreuses différences, il existe, selon Langmead, une unité naissante qui se précise vers le milieu du XVI^e siècle. Cette dernière rejette l'Église de la chrétienté avec ses paroisses territoriales et ses clercs, et se concentre plutôt sur le baptême et le sacerdoce universel, la quête de la paix et le désir de l'Église de vivre en communauté, séparément et différemment du reste du monde, selon le modèle du Nouveau Testament et sous l'autorité de Jésus.

² Ross Langmead, "Anabaptist Perspectives for Mission," dans *Prophecy and Passion: Essays in Honour of Athol Gill*, ed. David Neville (Adelaide: Australian Theological Forum, 2002), 328-345.

³ Langmead, "Anabaptist Perspectives," 329. Les historiens ont identifié les différentes tendances au sein du mouvement comme étant "inspirationnistes," "rationalistes," "anti-trinitaires," "spiritualistes," "de la Réforme radicale" et simplement "anabaptistes", tout en reconnaissant les variations provenant des différences régionales existant entre les Frères suisses, les anabaptistes d'Allemagne du Sud et les membres frisons et néerlandais du mouvement. Pour plus de détails sur ce sujet, voir James Stayer, Werner Packull, et Klaus Deppermann, "From Monogenesis to Polygenesis: The Historical Discussion of Anabaptist Origins," *Mennonite Quarterly Review* 49 (1975): 83-121.

Selon Langmead, la ferveur anabaptiste pour la mission "découle de l'aspiration à vivre comme le Christ a vécu." Et "dans leur enthousiasme pour l'évangélisation, les premiers anabaptistes préfigurent le mouvement missionnaire protestant moderne de plus de deux cents ans."⁴

Langmead propose six grands axes missiologiques des débuts de l'anabaptisme. Ceux-ci sont : la "théologie du royaume" (ou, selon les termes de Langmead, la communauté multidimensionnelle de Dieu), la mission comme suivance du Christ, la mission cruciforme, le travail pour la paix, la mission depuis les marges, et la mission en communauté.

La Communauté Multi-Dimensionnelle de Dieu

Au cœur de la conception anabaptiste de la mission se trouve l'invitation de Dieu à collaborer "pour inaugurer un nouvel ordre" de "justice, de paix et d'alliance communautaire". La nature de ce royaume est son caractère "à l'envers", ses petits débuts, et sa croissance mystérieuse mais constante et surprenante. Le rôle de l'église n'est pas de construire le royaume, mais plutôt de témoigner de ce que Dieu fait dans le monde.

Le royaume de Dieu n'est pas un royaume socio-politique ou territorial ; le terme désigne en fait la présence dynamique et salvatrice de Dieu, un "nouveau règne," un "nouvel ordre" et un "nouvel ensemble de relations dans la création de Dieu." Pour saisir pleinement la portée et la signification de ce que Dieu met en œuvre, tous les aspects de l'engagement chrétien sont nécessaires : "l'évangélisation, le souci du prochain, le développement communautaire, la recherche de la justice, le travail pour la paix, l'action sociale, la vie dans une communauté accueillante, l'action environnementale" et "la prière confiante en l'avènement du royaume de

⁴ Langmead, "Anabaptist Perspectives," 329-330.

Dieu". L'action de Dieu découle d'une vision cosmique visant à réconcilier et à transformer toutes choses. Dieu exprime cette action par "l'incarnation" et par sa présence continue dans l'ordre créé, dans l'histoire et, en fin de compte, "dans la personne de Jésus-Christ" et "la vie de l'église". C'est Dieu seul qui construit et établit cette "communauté multidimensionnelle". La tâche de l'église est donc "uniquement de répondre à l'Esprit de Dieu en nous et de montrer Dieu à l'œuvre".⁵

La Mission comme Suivance du Christ

Selon les anabaptistes, la vie chrétienne exige un "discipulat intégral" volontaire. L'église est une communauté réunie autour de Jésus. C'est un corps de *croissants*, certes. Mais c'est aussi un corps de *disciples*. Être disciple, suivre Jésus, c'est répondre à son appel à témoigner de la puissance de l'Évangile dans la vie des croyants. Discipulat et mission ne font donc qu'un, car la mission n'est autre qu'une "composante naturelle de la vie des croyants ordinaires qui suivent Jésus." Chaque croyant est, en ce sens, un missionnaire appelé à prêcher et à pratiquer l'Évangile comme un signe vivant du règne de Dieu. Pour les disciples, la *suivance* du Christ est une alternative sociale concrète aux valeurs, coutumes et priorités du monde. Et la *mission* est conçue et pratiquée comme une vie de disciple incarnée et intégrale.

Sur le spectre de l'engagement politique, avec d'un côté le retrait de la société et de l'autre le modèle de la chrétienté (où l'église et la cité vivent en symbiose), les anabaptistes ont plutôt été

⁵ Les deux paragraphes précédents incluent des citations directes, des paraphrases et des résumés de Langmead, "Anabaptist Perspectives," 330-332. Pour présenter les cinq axes missiologiques restants, nous procéderons de la même manière pour "la mission comme suivance du Christ" dans Langmead, 332-337; "la mission cruciforme," 337-338; "le travail pour la paix," 339-340; "la mission depuis les marges," 340-343; et "la mission en communauté," 343-344.

enclins à se retirer. En effet, "la mission de l'Église est avant tout d'être l'Église et d'agir de manière à indiquer un nouvel ordre, sans se compromettre avec l'ancien ordre." Pour les anabaptistes qui suivent Jésus, il n'est donc pas nécessaire de parler de discipulat *radical*, comme le font certains observateurs, car pour les anabaptistes, "il n'y a pas d'autre sorte de discipulat."

La Mission Cruciforme

Un engagement à suivre Jésus pour les anabaptistes mène inévitablement à la croix. Le chemin de la suivance du Christ est cruciforme. "La missiologie anabaptiste appelle les chrétiens à affronter la question de la souffrance, du prix à payer et peut-être même de la mort sur le [chemin] qui mène à une vie nouvelle et une expérience de résurrection". Une missiologie façonnée par la croix rejette les approches qui mettent l'accent sur la conquête, la victoire, le triomphalisme et les stratégies basées sur le pouvoir. Certes, les anabaptistes célèbrent la victoire spirituelle, la joie et la puissance du Christ ressuscité. Mais la résurrection est comprise comme le *Oui* de Dieu à "la vie sacrificielle de Jésus qui défiait le monde et à la mort qui a suivi" et appelle les croyants à suivre Jésus comme maître, modèle et guide pour mener une vie de don de soi dans l'obéissance aux desseins du royaume de Dieu.

La résurrection du Christ est au cœur de la foi, de l'espérance et de la force des anabaptistes. Mais "le chemin de la résurrection passe par la croix." La souffrance n'est pas seulement—ni même principalement—la lutte intérieure du croyant contre le péché. "C'est le bout d'un chemin librement choisi après en avoir calculé le coût" et la conséquence prévisible d'avoir reflété le règne de Dieu présent et à venir dans un monde rebelle.

Le Travail pour la Paix

À quelques exceptions près dans les premières années du mouvement anabaptiste, l'appel à renoncer à la violence, à tendre l'autre joue et à aimer ses ennemis est compris et pratiqué par les anabaptistes comme une conséquence directe de la suivance du Christ et de son chemin de croix. "L'arrestation et la mort de Jésus découlent de sa décision, à chaque moment important de sa vie, de vivre et d'enseigner la voie du serviteur souffrant plutôt que de prendre l'épée." En tant que disciples de Jésus, l'appel au rétablissement et à la construction de la paix est une caractéristique importante de la conception anabaptiste de la mission.

Paradoxalement, cette conviction clé apparaît et se renforce dans le contexte du XVI^e siècle, où des moyens violents sont employés contre les anabaptistes dans le but de contenir et de réprimer le mouvement. Il n'est pas surprenant, cependant, que les adhérents du mouvement interprètent cela comme le coût inévitable de la fidélité des disciples et du chemin de croix. L'amour non-violent et le pardon sont compris par les anabaptistes comme la façon dont les disciples de Jésus deviennent les ambassadeurs de la réconciliation du Christ (2 Cor. 5:18-20) et participent à la mission de réconciliation de Dieu dans le monde.

La Mission depuis les Marges

La région de Galilée où Jésus vivait et travaillait était une région reculée aux marges du judaïsme. Dans ce contexte, Jésus oriente une grande partie de son ministère vers les exclus—les publicains, les lépreux, les pauvres, les prostituées, les femmes, les enfants, les étrangers et les Samaritains vivant juste au sud. Le lieu de résidence et de ministère de Jésus, ainsi que ses

enseignements économiques et sociaux, sont révélateurs pour comprendre qui il était et comment il a servi de modèle à ses disciples vivant le règne de Dieu.

Les premiers missionnaires anabaptistes, pauvres et sans éducation pour la plupart, ne théologisent pas beaucoup le fait de "se diriger vers les marges" puisque "c'est là qu'ils se trouvent de toute façon." Ils croient cependant que leur mission doit être façonnée par la mission de Jésus. "Ils lisent la Bible à travers les yeux des pauvres et voient un Jésus qui défie les pouvoirs et inclue les parias." Dans leurs communautés alternatives, les anabaptistes s'abstiennent d'utiliser des titres et une hiérarchie, mettent leurs biens en commun, pratiquent le sacerdoce universel, incluent les pauvres et "s'attendent à voir le Christ dans les affamés et les sans-abri".

La Mission en Communauté

Les premiers anabaptistes adhèrent à une haute ecclésiologie. Ils voient le corps du Christ, modelé sur l'église primitive du Nouveau Testament décrite dans les Actes des Apôtres, comme une communauté de foi engagée, suivant Jésus, et reflétant le règne de Dieu au sein du monde. La mission des anabaptistes, donc, en tant que prolongement naturel de ces convictions, était intrinsèquement communautaire. "Ce n'est pas," écrit Langmead, "que j'incarne partiellement le Christ ressuscité dans ma vie, mais que nous l'incarbons partiellement dans notre vie ensemble".⁶

Les anabaptistes placent la barre très haut pour les disciples du Christ en appelant à ce que tous les aspects de la vie quotidienne soient soumis à la souveraineté du Christ, en considérant la

⁶ Langmead, "Anabaptist Perspectives," 343.

mission comme cruciforme et empreinte de souffrance, en s'engageant à renoncer à la violence et à la vaincre, en s'engageant dans la mission depuis les marges, et en aspirant à vivre dans une société alternative comme une expression visible de l'œuvre de réconciliation de Dieu dans le monde. Ces éléments représentent certaines des croyances et des engagements essentiels des premiers anabaptistes en ce qui concerne l'église et sa participation à la mission de Dieu.

La Missiologie Anabaptiste du XVIe Siècle : en Pratique

Dans certains milieux, l'anabaptisme a acquis la réputation de dévaloriser la réflexion théologique pour privilégier une vie sainte et vertueuse.⁷ Dans la partie précédente, nous avons tenté de nuancer ce point de vue en mettant en évidence certaines des réflexions missiologiques qui sous-tendent la pratique missionnaire pour laquelle les anabaptistes sont connus et pour laquelle ils étaient prêts à mourir au début du XVIe siècle.

À une époque où les principaux réformateurs protestants, dans leurs écrits et leurs actions, témoignent d'un certain engagement pour la mission, les anabaptistes vont plus loin en croyant passionnément que le grand mandat missionnaire est impératif pour tous les chrétiens, et en s'engageant activement pour l'évangélisation de leur société.⁸ "Mon cœur tremble en moi," écrit

⁷ Les différentes branches du mouvement anabaptiste abordent cette question de manière différente. Selon l'historien mennonite John S. Oyer, les Amish—un des sous-groupes historiques de la grande famille anabaptiste—n'ont pas de théologie systématique formelle et "explicite". Et on découvre leur théologie "implicite" en parlant avec des personnes Amish, plutôt qu'en lisant des traités. cf. le chapitre de Oyer, "Is There an Amish Theology?" dans *Les amish: Origine et particularismes 1693–1993*, édité par Lydie Hege et Christoph Wiebe (Ingersheim, France: Mennonitischer Geschichtsverein/Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite [AFHAM], 1996), 278–302.

⁸ John H. Yoder a identifié dix-sept raisons possibles pour lesquelles la pensée et l'activité missionnaires ne figuraient pas parmi les priorités des réformateurs protestants magistraux dans son chapitre, "Reformation and Missions: A Literature Survey," dans *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 40–50. Pour un exposé et un résumé de cette question dans une perspective protestante, cf. David J. Bosch, "The Reformers and Mission," dans *Transforming Mission: Paradigm Shifts in the Theology of Mission* (Maryknoll, NY: Orbis, 1991), 243–252.

Menno Simons, "toutes mes articulations frémissent et frissonnent quand je considère à quel point le monde entier, les seigneurs, les princes, les gens instruits et les ignorants... sont éloignés du Christ Jésus, de la vérité de l'évangile et de la vie éternelle."⁹

Cette déclaration illustre clairement le découragement des anabaptistes face à la chrétienté du XVI^e siècle et leur désir de *rétablissement*—de retrouver la vie, la foi et la pratique de l'église primitive, "l'âge d'or" de l'histoire chrétienne—plutôt que de *réforme*. En effet, ils désespèrent de parvenir à réformer efficacement l'église de leur époque. La critique des anabaptistes à l'égard du christianisme catholique romain impérial reflète en substance les critiques qu'ils adressent aux réformateurs protestants eux-mêmes, les accusant de faire dans la demi-mesure parce qu'ils refusent de mettre en place une réforme en profondeur de l'Église. Trois des nombreuses préoccupations des anabaptistes sont l'amalgame complet de l'église et de l'État par la chrétienté, le formalisme et le laxisme spirituel qui prévaut tant chez les membres que chez les dirigeants de l'église, et le baptême des enfants "avant que leur compréhension ne soit suffisamment développée pour donner du contenu à cet acte."¹⁰

Le continent européen, pour les anabaptistes, est redevenu un champ de mission ouvert et urgent, nécessitant une réponse missionnaire. "Dans leur compréhension, dit Bosch, il n'y avait pas de différence entre la mission en Europe "chrétienne" et la mission parmi les non-chrétiens."¹¹ Et contrairement aux politiques catholiques romaines et protestantes du *cuius regio, eius religio* ("tel Prince, telle religion"), les anabaptistes ne tiennent pas compte des attributions territoriales

⁹ *The Complete Writings of Menno Simons c. 1496–1561*, édité par J.C. Wenger et traduit par Leonard Verduin (Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1956), 293.

¹⁰ Littell, "The Anabaptist Theology of Mission," 18.

¹¹ Bosch, *Transforming Mission*, 247.

de religion, encouragés par la déclaration du psalmiste selon laquelle "c'est au Seigneur qu'appartient la terre, avec tout ce qui s'y trouve" (Psaume 24, 1). Défiant donc les princes chrétiens qui tentent d'imposer leur propre appartenance religieuse à leurs sujets, les anabaptistes envoient leurs missionnaires au-delà des frontières politico-religieuses, partout où ils peuvent trouver un accueil. "Cracovie, Aix-la-Chapelle, Stockholm, et probablement Venise et Salonique," note Franklin H. Littell, "apparaîtraient sur notre carte du mouvement. L'errance et l'exil de particuliers et de familles entières remplissent les annales du mouvement. Et dans leur défaite, ils triomphent [... se reconnaissant] étrangers et pèlerins sur la terre. Ils élaborent une théologie du martyr [et] développent ce que nous pourrions appeler un "concept de mobilité" en analysant leurs doctrines de l'église et de sa mission mondiale".¹²

En chemin, les anabaptistes voient leur activité missionnaire comme la principale alternative à l'approche adoptée par les réformateurs magistraux. Selon l'historien mennonite C.J. Dyck, "leurs alternatives étaient la persuasion plutôt que la coercition, l'accent mis sur l'établissement d'une nouvelle société plutôt que sur la réforme de la société, l'expérience personnelle et la foi commune plutôt que le salut individualiste ou sacramental."¹³

L'extraordinaire mouvement missionnaire mené par les anabaptistes est dynamique, spontané et caractérisé par la pleine participation de laïcs, aussi bien hommes que femmes. Cela n'indique pas, cependant, une absence intentionnelle de planification de leurs activités. De fait, en août 1527, un groupe d'une soixantaine de dirigeants anabaptistes se réunit à Augsbourg, en Allemagne, pour déterminer la meilleure façon de procéder pour évangéliser l'Europe et au-delà.

¹² Littell, "The Anabaptist Theology of Mission," 17.

¹³ C. J. Dyck, dans *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 12.

Les détails de la réunion sont limités, mais on pense que des représentants de communautés anabaptistes diverses étaient présents. "La menace de persécution, voire de mort, n'avait pas d'effet dissuasif sur ces dirigeants," écrit Wilbert R. Shenk. "Ce synode a été appelé le Synode des Martyrs car de nombreux délégués sont morts rapidement après en martyrs."¹⁴

L'historien de la mission Hans Kasdorf a décrit avec force détails les objectifs, le programme, les lieux, le public, les méthodes, les acteurs et la puissance du Saint-Esprit avec lesquels les premiers anabaptistes témoignent dans le contexte européen du XVI^e siècle qui était le leur.¹⁵ Un résumé des conclusions de Kasdorf établit les caractéristiques suivantes des engagements et des pratiques missiologiques du mouvement :

Fixer des Objectifs Précis

Les principaux objectifs missionnaires des anabaptistes tiennent moins à la quantité qu'au fait de voir les gens devenir de véritables disciples de Jésus. C'est la raison pour laquelle l'accent est mis sur l'ordre des directives du Seigneur dans Matthieu 28:18-20, d'aller et de faire des disciples — d'abord, d'*aller*; ensuite, de *faire des disciples* parmi tous les peuples; et enfin les deux activités suivantes : *baptiser* les nouveaux disciples de Jésus, et leur *apprendre* à mettre en pratique ce qu'il a prescrit. L'ordre donné ici par Jésus compte pour les anabaptistes. Il est d'une importance capitale et se retrouve constamment dans leurs sermons, leurs écrits, leurs témoignages, les

¹⁴ Wilbert R. Shenk, dans *Fully Engaged: Missional Church in an Anabaptist Voice*, édité par Stanley W. Green and James R. Krabill (Harrisonburg, Va.: Herald Press, 2015), 21.

¹⁵ Hans Kasdorf, "The Anabaptist Approach to Mission," *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 51-69. L'auteur reconnaît la nature plus ou moins anachronique de cette liste de caractéristiques, mais argumente page 52 que "bien que ces termes n'étaient pas utilisés [par les anabaptistes], les principes qu'ils recouvrent sous-tendent le programme missionnaire anabaptiste tout entier. Ainsi, l'application de concepts missiologiques contemporains enrichira notre compréhension—et notre appréciation— du mouvement missionnaire dynamique de l'anabaptisme du seizième siècle."

comptes-rendus des tribunaux et leurs confessions de foi. Il façonne la façon dont ils témoignent à leurs voisins et prêchent en public. Et, ce qui est peut-être le plus important, il remet sérieusement en question la pratique du baptême des enfants en étayant leur ferme conviction que faire des disciples n'est possible que dans le cœur et la vie d'adultes consentants, et non pas chez les nouveau-nés, encore bien trop jeunes pour comprendre, recevoir un enseignement, croire et obéir à "toutes choses" commandées par Jésus. "Alors que les principaux réformateurs redécouvrent le grand terme paulinien de *Glaube* (foi)," note Kasdorf, "les réformateurs radicaux redécouvrent le *Nachfolge* (suivance) des évangélistes. Les gens ne peuvent, disent-ils, appeler Jésus Seigneur que s'ils sont vraiment ses disciples, prêts à le suivre en tout point. C'est le message qu'ils prêchent, le code qu'ils suivent et la foi pour laquelle ils meurent."¹⁶

Identifier des Audiences Réceptives

Dans de nombreux cas, les missionnaires anabaptistes se retrouvent naturellement à partager l'Évangile avec des personnes de statut socio-économique similaire. Certains éléments indiquent cependant que cette approche est adoptée intentionnellement pour gagner en efficacité, de sorte que, selon Kasdorf, "le missionnaire laïc est envoyé dans les zones rurales, gagnant des familles entières au Christ; les évangélistes artisans sont envoyés auprès des gens de leur profession, les amenant à professer Jésus comme Sauveur et Seigneur; les lettrés sont envoyés dans les villes où ils rencontreront forcément des élites sophistiquées et laïques, les amenant au Christ."¹⁷

Cependant, en raison de leur dédain pour les domaines territoriaux fixés par les dirigeants protestants et catholiques, les anabaptistes sont souvent contraints de choisir des horaires, des lieux et des auditoires hors de la vue et du contrôle de l'establishment politico-religieux en place.

¹⁶ Kasdorf, *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 53.

¹⁷ Kasdorf, *Anabaptism and Mission*, edited by Shenk, 54.

Ainsi, de nombreuses réunions des premiers anabaptistes se tiennent "la nuit, dans la forêt, dans des fermes éloignées, dans des moulins isolés ou à l'abri dans d'énormes grottes rocheuses, loin des autorités, et à voix basse pour éviter d'être détectés."¹⁸ Les sanctions pour non-respect des lois civiles et ecclésiastiques en vigueur comprennent l'expulsion du territoire, la confiscation des biens, le procès, la torture, l'incarcération, ou la mort aux mains de l'église ou de l'État.

Utiliser des Méthodes Pertinentes

Les premières années du mouvement anabaptiste, de 1525 à 1527, se caractérisent par une croissance spontanée qui n'est pas sans rappeler celle de l'église apostolique primitive. Kasdorf identifie quatre approches d'évangélisation particulières, utilisées par les anabaptistes au cours de cette période initiale:

- *Pèlerins prêcheurs*. Les membres de ce mouvement errent d'abord clandestinement, fuient la persécution, appellent les gens à la repentance et offrent une présence pastorale aux communautés de foi naissantes sur leur chemin. Alors que les persécutions s'intensifient, des familles entières de migrants commencent à se regrouper, se dirigeant vers des communautés plus sûres en Moravie, plus à l'est.
- *Groupes de maisons*. L'objectif pour de nombreux missionnaires anabaptistes est de voir des unités familiales entières entendre et accepter le message de l'Évangile. Certains de leurs rassemblements prennent la forme de simples visites spontanées dans les foyers ; d'autres sont organisés par de nouveaux membres du mouvement. Dans certains cas, ces rassemblements ressemblent à des réunions de réveil qui donnent lieu à des conversions, à des baptêmes d'adultes et à la célébration de la Cène.

¹⁸ Janie Blough and James R. Krabill, in *God's People in Mission: An Anabaptist Perspective*, edited by Stanley W. Green and Rafael Zaracho (Bogota, Colombia: Mennonite World Conference, 2018), 121-122.

- *Lecture de la Bible et évangélisation laïque.* "Comme les meneurs du réveil sont rapidement arrêtés et bannis," écrit Kasdorf, "la responsabilité de l'accompagnement spirituel et du maintien des activités d'évangélisation est transmise à des agriculteurs et artisans locaux. Ceux qui savent lire se mettent à lire la Parole de Dieu à ceux qui ne savent pas, lors de rencontres dans des maisons, des granges et des églises de village. Lorsque des gens confessent le Christ, des frères laïcs assurent le rite du baptême."¹⁹
- *Persécution.* L'opposition au mouvement anabaptiste est féroce. Les nouveaux convertis et les responsables sont traqués, emprisonnés ou mis à mort sur le bûcher, par décapitation, noyade, ou pendaison.²⁰ Dès 1527, tous les fondateurs du mouvement en Suisse ont été soit bannis du territoire, soit mis à mort. Les femmes et les enfants sont généralement maintenus en vie, mais ils sont soigneusement surveillés. Dans le duché de Wurtemberg, les autorités gouvernementales ressentent le besoin d'enchaîner les femmes dans leurs maisons "pour les empêcher d'aller voir leurs parents et leurs voisins pour témoigner de leur foi."²¹ Comme lors des premiers siècles du mouvement chrétien, l'attitude courageuse et sans défense des martyrs anabaptistes se révèle être un puissant témoignage pour leurs bourreaux et pour ceux qui assistent à leur mise à mort. Dans de nombreux cas, cette attitude attire plus de gens vers le mouvement qu'elle n'en fait fuir.

Envoyer des Agents Responsables

¹⁹ Kasdorf, *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 56.

²⁰ Selon John H. Yoder et Alan Kreider, "Les anabaptistes étaient condamnés *au bûcher* dans les territoires catholiques" et "*à la noyade et à la décapitation* sous les régimes protestants" (l'italique est de moi); voir leur chapitre, "The Anabaptists," dans *The History of Christianity: A Lion Handbook* (Herts, England: Lion Publishing, 1977), 399-403, part. 402.

²¹ Donald F. Durnbaugh, *The Believers' Church: The History and Character of Radical Protestantism* (New York: Macmillan, 1968), 231-232.

Immédiatement après la conférence missionnaire d'Augsbourg de 1527, également connue sous le nom de Synode des Martyrs, les anabaptistes font preuve de plus de détermination dans leurs efforts missionnaires avec "une grande carte du projet évangélique."²² Ils "découpent systématiquement l'Europe en secteurs d'évangélisation et y envoient des missionnaires par deux ou trois."²³ Sur la base du principe biblique du sacerdoce de tous les croyants, les laïcs sont les principaux agents missionnaires et mettent à profit les liens familiaux, les relations de voisinage et les contacts professionnels. Selon Kasdorf, ces agents possèdent cinq caractéristiques clés : ils sont *poussés* par le grand mandat missionnaire, profondément *convaincus* de leur vocation, *attachés* à une vision exigeante de la vie de disciple, *appelés* à poursuivre la tâche apostolique et *mandatés* par une église partenaire.²⁴ L'envoi des missionnaires en partance se déroule souvent dans le cadre de services religieux ordinaires où "les candidats témoignent de leur vocation et reçoivent des prières, des conseils et des encouragements pour les dangers qui les attendent."²⁵ Dans un cantique remarquable de vingt-cinq strophes datant des premières années du mouvement, les anabaptistes reconnaissent que ceux qui partent risquent de "goûter à l'épée et au feu" et de ne jamais revenir :

Et si toi, Seigneur, tu le veux
Et si telle est ta volonté
Que nous goûtions à l'épée et au feu
De la main de ceux qui ainsi tuent
Alors, console, nous t'en prions, nos proches
Et dis-leur que nous avons tenu bon,
Et que nous les reverrons là-haut—

²² Durnbaugh, *The Believers' Church*, 233.

²³ Yoder et Kreider, "The Anabaptists," 400.

²⁴ Kasdorf, *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 61-65, l'italique est de moi. Voir aussi les chapitres importants de Wolfgang Schäufele ("The Missionary Vision and Activity of the Anabaptist Laity," 70-87) et Hendrik W. Meihuizen ("The Early Missionary Zeal of the Early Anabaptists," 88-96) dans *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk.

²⁵ Blough et Krabill, *God's People in Mission*, 122. Pour en savoir plus sur les premiers modèles de culte anabaptiste et leur impact missionnaire, voir le chapitre complet ("Worship and Mission," 113-125) où l'on trouve cette citation.

En sécurité pour l'éternité.²⁶

Mesurer la Récolte Obtenue

Le prix payé par les anabaptistes pour leur zèle missionnaire est énorme. Les noms de plus de 2000 martyrs anabaptistes sont connus et documentés, mais certains estiment que leur nombre est beaucoup plus élevé, jusqu'à 4000 ou 5000. Malgré les pertes dévastatrices subies par le mouvement à ses débuts, l'historien et théologien allemand Ernst Troeltsch affirme que "l'ensemble de l'Europe centrale fut rapidement recouvert par un réseau de communautés anabaptistes, plus ou moins reliées entre elles, qui pratiquaient toutes un culte strictement biblique. Les foyers principaux étaient Augsbourg, la Moravie et Strasbourg, et plus tard, la Frise et les Pays-Bas."²⁷ Kasdorf complète le tableau en remarquant qu'au milieu des années 1500, on pouvait trouver des prédicateurs anabaptistes menant des missions dans toute l'Allemagne, en Autriche, en Suisse, aux Pays-Bas, en France, en Pologne, en Galice, en Hongrie, en Italie, et allant jusqu'au Danemark, en Suède, en Grèce et à Constantinople.²⁸ Les anabaptistes suisses auraient même envisagé d'aller "chez les Indiens rouges de l'autre côté de la mer."²⁹

La Contribution de la Mission Anabaptiste

Le mouvement missionnaire du XVI^e siècle tel qu'il était conçu et mis en pratique par les premiers anabaptistes a un héritage riche et fécond, bien qu'à ce jour il n'ait pas été suffisamment examiné par la plupart des missiologues. Quelles réflexions et recherches fructueuses pourraient

²⁶ Wilhelm Wiswedel, "Die alten Täufergemeinden und ihr missionarisches Wirken," *Archiv für Reformationsgeschichte* 41 (Partie 2, 1948), 121-122. Traduction de Kasdorf.

²⁷ Voir *The Social Teachings of the Christian Churches* de Troeltsch, deux volumes, traduits de l'allemand par Olive Wyon (London: George Allen and Unwin, 1950), Vol. 2, 704.

²⁸ Kasdorf, *Anabaptism and Mission*, édité par Shenk, 66-67.

²⁹ John Allen Moore, *Der Starke Joerg: Die Geschichte Georg Blaurocks, des Täuferführers und Missionars* (Kassel, Germany: Oncken Verlag, 1955), 35.

découler, par exemple, de l'exploration des façons dont l'élan de l'Église libre défendu par les anabaptistes a façonné les efforts missionnaires protestants au cours des derniers siècles ? Dès les années 1940, l'historien de l'Église Kenneth Scott Latourette fait remarquer que l'expansion mondiale de la foi chrétienne est de plus en plus fonction de la "gauche" du protestantisme, avec des signes d'une foi de moins en moins soumise aux influences raciales et nationales que ne l'était celle de la chrétienté catholique romaine ou protestante du XVI^e siècle. "De l'aile radicale", souligna-t-il, "viennent une majorité de missionnaires qui propagent le christianisme dans d'autres pays. Cela signifie que le protestantisme mondial des décennies à venir s'éloignera probablement davantage du christianisme d'avant la Réforme que ne l'ont fait l'Europe occidentale et les îles britanniques. Il est probable que cette tendance s'accroîtra à mesure que les "jeunes églises" des pays non-occidentaux grandiront en puissance."³⁰

D'autres historiens, comme Franklin H. Littell, expriment le même sentiment concernant l'impact que la tradition de l'église libre a eu sur les efforts missionnaires du XIX^e siècle. Littell écrit : "La manière dont le Grand Siècle a reconnu la foi et le témoignage des églises libres est clairement indiquée dans les archives. [...] Le maintien et la mise en œuvre d'une vision missionnaire sont davantage le fait des associations religieuses bénévoles que des anciens centres géographiques de la "civilisation chrétienne"". En outre, note Littell, "l'Europe de la Réforme a autrefois eu l'occasion d'adopter un modèle de liberté d'association religieuse et l'a rejeté. [...] Rome et le protestantisme dominant étaient tous deux attachés au modèle paroissial médiéval et déterminés à supprimer l'évangile librement conçu et la congrégation indépendante du parti de la

³⁰ Kenneth Scott Latourette, "A Historian Looks Ahead: The Future of Christianity in the Light of the Past," *Church History* XV (1946), 3-16, esp. 12 and 14.

Restitution."³¹ C'est cet engagement ferme en faveur d'une vie ecclésiale indépendante, libre de l'autorité de l'État et de l'establishment, qui pousse Donald Durnbaugh à attribuer aux anabaptistes le mérite d'avoir semé les graines, peut-être involontairement, de ce que nous appelons aujourd'hui la liberté religieuse. Durnbaugh écrit : "Les anabaptistes n'avaient pas la cause de la liberté religieuse à l'esprit lorsqu'ils ont exigé la liberté de culte de l'État, mais leur témoignage de souffrance a contribué à l'établir."³²

La forme que prendront les nouvelles églises dans le monde majoritaire est encore émergente et n'est pas totalement claire. Mais même ici, certains observateurs voient apparaître l'héritage anabaptiste. L'historien de la mission Andrew F. Walls a été l'un des premiers à souligner la similitude frappante entre les anabaptistes et les églises d'origine africaine. Il va jusqu'à affirmer, en fait, qu'il "est utile de considérer les églises indépendantes comme étant les anabaptistes d'Afrique. La profusion de variations, l'excentricité de leurs manifestations les plus extravagantes, ainsi que leur spiritualité et leur ancrage radical dans la Bible sont essentiels pour leur permettre de donner le meilleur d'elles-mêmes. Leur relation avec les églises réformées plus anciennes est comparable à celle des anabaptistes du XVI^e siècle. Elles sont une réponse au christianisme en termes africains, 'un endroit où l'on se sent chez soi,' et aussi un témoignage du fait qu'il n'y a pas ici de 'ville éternelle.'"³³

Alors que nous nous dirigeons de plus en plus en Occident vers des réalités postmodernes, post-chrétienté et somme toute post-chrétiennes, la contribution potentielle des conceptions

³¹ Littell, in *Anabaptism and Mission*, edited by Shenk, 15.

³² Durnbaugh, *The Believers' Church*, 241.

³³ Andrew F. Walls, "African Independent Churches," dans *The History of Christianity: A Lion Handbook*, 628.

anabaptistes de l'église et de la mission devient encore plus évidente. De nombreux observateurs l'ont déjà souligné. Brian McLaren, par exemple, déclare que "convaincu que la modernité est lentement mais sûrement remplacée par un nouvel éthos postmoderne—et convaincu que dans ce milieu postmoderne, les chrétiens n'auront ni la position dominante qu'ils ont eue au Moyen-Âge ni la position privilégiée qu'ils ont eue pendant une grande partie de la modernité—je crois que nous avons beaucoup à apprendre des anabaptistes à ce stade."³⁴ Darrell Guder, l'un des porte-parole du mouvement de l'église missionnelle, déclare en outre que "ni les structures ni la théologie de nos églises occidentales traditionnelles ne sont missionnelles. Elles sont façonnées par l'héritage de la chrétienté. Le simple fait que ce que nous considérons autrefois comme la chrétienté soit devenu [...] un champ de mission contraste aujourd'hui avec l'apparente léthargie des traditions ecclésiastiques établies qui ne parviennent pas à faire face à leur nouvelle situation de manière créative et avec foi. Pourtant, cela met clairement en évidence la nécessité d'un changement et l'apparition providentielle d'une révolution théologique dans la pensée missionnelle qui focalise le corps du Christ sur la mission de Dieu plutôt que sur le souci de la post-chrétienté pour le maintien des institutions de l'église."³⁵ Les anabaptistes trouveraient certainement un écho dans le diagnostic de Guder.

Des réponses à ce dilemme commencent à émerger dans la pensée et les écrits de "nouveaux anabaptistes" comme Stuart Murray au Royaume-Uni. "La fin de la chrétienté", dit Murray, "marque l'effondrement d'une tentative déterminée mais en définitive futile d'imposer le christianisme plutôt que d'inviter les gens à suivre Jésus. La décision prise au quatrième siècle de passer des marges au centre en un énorme élan de pouvoir a donné naissance à un christianisme

³⁴ Brian McLaren, *A Generous Orthodoxy* (Grand Rapids, Mich.: Zondervan, 2004), 206.

³⁵ Darrell L. Guder, ed., *Missional Church* (Grand Rapids, Mich.: Eerdmans Publishing Company, 1998), 5, 7.

imposé mais de façade. La marginalité des églises post-chrétienté [aujourd'hui] offre la perspective séduisante de recouvrer le pouvoir et l'attrait du christianisme subversif et de remettre le mouvement missionnel sur la bonne voie."³⁶

On pourrait ajouter encore une autre contribution possible des anabaptistes du XVIe siècle aux défis auxquels sont confrontées les églises du XXIe siècle, celle d'un dialogue fidèle et respectueux avec les personnes d'autres confessions. Car, fait assez remarquable, selon le missiologue mennonite David W. Shenk, "c'est dans le contexte du conflit du XVIe siècle entre la chrétienté et le Dar al-Islam islamique que le mouvement anabaptiste s'est formé. Le conflit entre chrétiens et musulmans a contribué à former la théologie de la mission des anabaptistes. [...] La soif des anabaptistes pour un dialogue et un témoignage non violents parmi les musulmans est des plus remarquables. Ils voulaient partager l'Évangile avec les Turcs ; ils ne les auraient jamais tués."³⁷ Les chrétiens et les musulmans représentant aujourd'hui plus de la moitié de la population mondiale, y a-t-il une parole de sagesse que les disciples de Jésus feraient bien d'écouter ?

Menno Simons: L'évangile de la paix du Christ, la vraie nature de l'amour de Dieu

Alors que le mouvement anabaptiste s'étend vers le nord jusqu'en Hollande, il attire en son sein un jeune prêtre catholique nommé Menno Simons. En 1536, Menno est consacré au ministère anabaptiste et commence sa vie de réformateur et de dirigeant clandestin, enseignant, écrivant et organisant des congrégations dans toute l'Europe du Nord. Bien qu'il soit traqué par les autorités

³⁶ Stuart Murray, *Church after Christendom* (Waynesboro, Ga.: Paternoster Press, 2004), 148-149.

³⁷ David W. Shenk, dans son chapitre important, "Anabaptists and Muslims: Commitment to the Kingdom of God," dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk et Peter F. Rempel (Schwarzenfeld, Germany: Neufeld Verlag, 2007), 85-108, part. 100.

tout au long de sa carrière, il n'est étonnamment jamais appréhendé. Dans le cadre de son héritage littéraire, Menno nous laisse ces mots décrivant sa passion pour le partage de l'évangile de la paix de Dieu en Jésus-Christ :

Nous prêchons, aussi souvent que possible,
De jour comme de nuit,
Dans les maisons comme dans les champs,
Dans les forêts comme dans les déserts,
Ici et là,
Chez nous ou à l'étranger,
En prison et dans les cachots,
Par l'eau et le feu,
Sur l'échafaud et sur la roue,
Devant les seigneurs et les princes,
Par la bouche et la plume,
Avec des affaires et du sang,
Avec la vie et la mort.

Nous avons fait cela pendant toutes ces années,
Et nous n'avons pas honte de l'Évangile de la gloire du Christ.
Car nous sentons son fruit vivant, sa patience et ses sacrifices volontaires
Parmi nos fidèles frères et compagnons dans le Christ Jésus.
Nous souhaitons que nous puissions sauver l'humanité entière
Des mâchoires de l'enfer,
Les libérer des chaînes de leurs péchés,
Et par l'aide gracieuse de Dieu
Les joindre au Christ par l'Évangile de sa paix.
Car telle est la vraie nature de l'amour qui est de Dieu.³⁸

³⁸ Dans Wenger, ed., *The Complete Writings of Menno Simons*, 633, traduction personnelle.

Oeuvres citées

- Blough, Janie et James R. Krabill. "Worship and Mission." Dans *God's People in Mission: An Anabaptist Perspective*, édité par Stanley W. Green et Rafael Zaracho, 113-125. Bogota, Colombia: Conférence Mennonite Mondiale, 2018.
- Bosch, David J. *Transforming Mission: Paradigm Shifts in the Theology of Mission*. Maryknoll, NY: Orbis, 1991.
- Durnbaugh, Donald F. *The Believers' Church: The History and Character of Radical Protestantism*. New York: Macmillan, 1968.
- Dyck, C. J. Préface. Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 12. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.
- Guder, Darrell L., ed., *Missional Church*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans Publishing Company, 1998.
- Langmead, Ross. "Anabaptist Perspectives for Mission." Dans *Prophecy and Passion: Essays in Honour of Athol Gill*, édité par David Neville, 328-345. Adelaide: Australian Theological Forum, 2002.
- Latourette, Kenneth Scott. "A Historian Looks Ahead: The Future of Christianity in the Light of the Past." *Church History* 15 (1946): 3-16.
- Littell, Franklin H. "The Anabaptist Theology of Mission." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 13-23. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.
- Kasdorf, Hans. "The Anabaptist Approach to Mission." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 51-69. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.
- McLaren, Brian. *A Generous Orthodoxy*. Grand Rapids, Mich.: Zondervan, 2004.
- Meihuizen, Hendrik W. "The Early Missionary Zeal of the Early Anabaptists." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 88-96. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.
- Mennonite World Conference. Statistiques de la page d'accueil. <https://mwc-cmm.org/content/about-mwc>. (Accès le 1 septembre 2019).
- Moore, John Allen. *Der Starke Joerg: Die Geschichte Georg Blaurocks, des Täuferführers und Missionars*. Kassel, Germany: Oncken Verlag, 1955.
- Murray, Stuart. *Church after Christendom*. Waynesboro, Ga.: Paternoster Press, 2004.
- Oyer, John S. "Is There an Amish Theology?" Dans *Les amish: Origine et particularismes 1693-1993*, édité par Lydie Hege et Christoph Wiebe, 278-302. Ingersheim, France:

Mennonitischer Geschichtsverein/Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite [AFHAM], 1996.

Schäufele, Wolfgang. "The Missionary Vision and Activity of the Anabaptist Laity." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 70-87. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.

Shenk, David W. "Anabaptists and Muslims: Commitment to the Kingdom of God." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk and Peter F. Rempel, 85-108. Schwarzenfeld, Germany: Neufeld Verlag, 2007.

Shenk, Wilbert R. "Why Missional and Mennonite Should Make Perfect Sense." Dans *Fully Engaged: Missional Church in an Anabaptist Voice*, édité par Stanley W. Green et James R. Krabill, 19-28. Harrisonburg, Va.: Herald Press, 2015.

Stayer, James, Werner Packull, et Klaus Deppermann. "From Monogenesis to Polygenesis: The Historical Discussion of Anabaptist Origins." *Mennonite Quarterly Review* 49 (1975): 83-121.

Troeltsch, Ernst. *The Social Teachings of the Christian Churches*, traduit par Olive Wyon. London: George Allen and Unwin, Vol. 2, 1950.

Walls, Andrew F. "African Independent Churches." Dans *The History of Christianity: A Lion Handbook*, 626-628. Herts, England: Lion Publishing, 1977.

Wenger, J. C., éd. et Leonard Verduin, trad. *The Complete Writings of Menno Simons c. 1496-1561*. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1956.

Wiswedel, Wilhelm, "Die alten Täufergemeinden und ihr missionarisches Wirken," *Archiv für Reformationsgeschichte* 41, Part 2, 1948.

Yoder, John H. "Reformation and Missions: A Literature Survey." Dans *Anabaptism and Mission*, édité par Wilbert R. Shenk, 40-50. Scottdale, Pa.: Herald Press, 1984.

Yoder, John H. et Alan Kreider. "The Anabaptists." Dans *The History of Christianity: A Lion Handbook*, 399-403. Herts, England: Lion Publishing, 1977.